

I

1.

Quelques kilomètres ont déjà été parcourus sur l'auto-route lorsque son attention est attirée par un papier glissé sous l'essuie-glace avant gauche, coupé proprement d'un côté, déchiré de l'autre. Malgré l'obscurité, il paraît jaune.

C'est peut-être un mot, peut-être rien, une publicité, une plaisanterie. Elle ne s'arrêtera pas pour savoir. Elle attendra la destination prévue. Le papier confié aux bons soins de l'essuie-glace finit par s'envoler alors que la voiture progresse en terrain pourtant commode. Elle ignorera ce dont il s'agissait vraiment, ou l'apprendra de la bouche de l'auteur du message.

Elle souhaite bon vent à cela, et se souvient de sa toute première sanction pour excès de vitesse. Elle allait poster une lettre. Elle volait.

2.

La petite sur un semblant de bout de fax, révélée par la première échographie. Comme si elle avait envoyé un télégramme de très loin. Une manifestation nébuleuse, proche, lointaine, aux aspects bientôt familiers. Dans l'album photos, la mère a ajouté des feuilles volantes pour coller ces instantanés au format spécifique. Après, c'est l'enfant au grand jour. À l'époque, chaque photo dispose de sa légende.

Elle continue de le photographier régulièrement, mais les commentaires sont plus laconiques. Les chiffres supplantent le texte : 10 mois, 1 an, 14 mois.

Mais elle sent, qu'étrangement ou pas, le courrier de ce matin qui annonce que mère et enfant ont été flashées en excès de vitesse va tordre le cou à la provisoire panne d'inspiration.

II

1.

Les bons jours, la main posée à midi sur le volant se cabre presque à angle droit avec le poignet pour saluer les voitures qui cèdent le passage.

Un mouvement tout en sympathie avec celui du pied qui pèse alors à peine sur la pédale du frein.

Quand l'humeur est moins bonne, la main snobe les conducteurs polis. La paume reste collée au volant. Les doigts ne frémissent même pas.

Où est la plus grande politesse ? Dans la précipitation des piétons qui traversent sans un regard pour les conducteurs à l'arrêt, ou dans le geste de remerciement qui fait ralentir le pas et requiert un surplus de patience de leur part ?

En traversant, certains piétons tendent le bras, paume vers les conducteurs arrêtés. Difficile de savoir s'il s'agit d'une manifestation de reconnaissance ou d'une injonction inutile et prétentieuse.

D'autres piétons, eux, se tiennent en retrait sur le trottoir. Ils n'espèrent visiblement plus qu'un véhicule leur cède le passage. Ils attendent seulement que la voie soit libre. Mais il arrive qu'ils fassent preuve d'indifférence voire de hauteur à l'égard de ceux ou celles qui s'arrêtent pour les laisser traverser. Comme quoi l'être humain, et donc le piéton, peut en une fraction de seconde passer du « je n'attends rien » au « on me doit tout ».

Quand les rôles sont inversés, par de vieux messieurs plantés sur le trottoir. Ils font signe aux voitures qu'elles peuvent passer. Ils sourient. Ils ont le temps.

S'inquiéter de la présence de piétons sur le trottoir, les regarder s'engager sur les bandes blanches. Ne pas les perdre une seconde des yeux. Les pousser du regard dans le dos quand ils s'éloignent. Reprendre la route.

Un bouquet de fleurs sur un passage clouté, à égale distance du trottoir de part et d'autre. Tombé de mains. Ou emporté par un souffle de vent et laissé immobile en cet endroit protégé des voitures.

Tête penchée sur le buste incliné, l'enfant glousse. Sa mère a dépassé l'artère dans laquelle elle aurait dû s'engager et entame un deuxième tour de rond-point. Devant l'amusement de l'enfant, elle prolonge sous le regard bonhomme d'un automobiliste peu pressé le tour de manège improvisé.

Pas facile ensuite de trouver des mots à opposer à cet «encore» qui monte aux lèvres de l'enfant.